



### Sommaire

Un bivouac à la Baume des Crêtes.....	1
Une virée hivernale au gouffre du Grand glacier... 3	
Val-de-Fer (acte 14, 21/12/2020).....	5
Programme des activités et réunions.....	6

### Un bivouac à la Baume des Crêtes

Olivier Gradot (photos : [https://www.flickr.com/photos/olivier\\_gradot/9m2qpH](https://www.flickr.com/photos/olivier_gradot/9m2qpH))

Samedi 16 janvier 2021. Comme les bivouacs souterrains sont à la mode ces derniers temps, j'avais, quelques jours auparavant, demandé ses dispo au lynx pour savoir s'il était chaud pour se faire une sortie du genre ce week-end. L'idée le motive (comme très souvent). Prenant en compte les contraintes sanitaires nous ne pourrions pas aller bien loin et limiterons le groupe à 6 personnes. Nous choisissons d'aller à la [Baume des Crêtes](#) et de remonter, s'il est praticable, le collecteur jusqu'au siphon menant vers le gouffre de Jérusalem (ce qui est certainement une des plus belles parties du Verneau). Les réservations se bouclent rapidement ; seront donc de la partie en plus de Théo et moi : Benoît B., Maud R., Thomas B. (Usan) et Nicolas G. ([ASHM](#), Saint-Dizier, 52)

Le samedi matin, Maud et Benoît passent me chercher à 6 h 30 et nous nous dirigeons vers le local où nous retrouvons les autres. Nous essayons les tenues néoprène, Théo va prendre l'équipement nécessaire, nous enkitons le matériel de bivouac et faisons le point sur les vivres pour ne pas apporter de trop. Une fois tout vérifié nous partons vers le Doubs avec le 4x4 de Benoît et la camionnette de Thomas. Étonnamment, une fois passées les Vosges la neige n'est quasi plus présente. Quand nous

passons au-dessus du Doubs nous voyons que son débit et son niveau sont bien hauts. Je consulte du coup le débit du Verneau sur internet : nous sommes en décrue, il y a deux jours il y a eu un pic à 16 m<sup>3</sup>/s et là nous en sommes à 1 m<sup>3</sup>/s. Il y aura un peu d'eau, c'est sûr, et nous aurons certainement la piscine en bas du puits amenant au collecteur comme en 2019, car cette zone met toujours du temps à décanter. Nous arrivons sur les hauteurs de Déservillers aux alentours des 11 h 30, pas beaucoup de neige et un petit -10 °C. On se change, Maud resplendit de mille feux avec sa toute nouvelle combi verte Cévennes Évasion (private joke : « Ooooh la beeeelle combi veerte !!! » Maud comprendra l'allusion) et on se réchauffe les mains sous les aisselles car ça picote un peu. Nicolas se rend compte qu'il a oublié son sac de couchage ! « La nuit va être fun » rigolons-nous ☺, mais Thomas peut lui dépanner un sac de couchage été et il y a un hamac et une couverture de survie épaisse qui devraient lui permettre de passer une nuit correcte.

Ensuite c'est direction l'entrée du gouffre avec option chute sur plaque de glace pour le lynx. Une fois au gouffre Théo me demande si je veux équiper, mais vue la température je lui dis que chaque minute de gagnée pour rejoindre la chaleur souterraine est bonne à prendre et il part donc équiper la vire menant au P40 d'entrée. Nous nous dépêchons tous de le descendre et sommes bien contents de gagner une bonne vingtaine de degrés en quelques minutes. Thomas découvrira les plaisirs de la descente à l'horizontale ayant oublié d'enlever un kit chargé de ses épaules avant de descendre ☺.

Nous descendons la première salle qui est toujours aussi belle et déposons nos affaires de bivouac à la salle du Réveillon puis cassons la croûte avant de  
(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

reprenre notre chemin. Comme c'est l'hiver nous n'irons pas voir la salle des Suisses pour ne pas déranger les chauves-souris. Nous passons la trémie puis le R5, prenons le toboggan qui mène à la salle des Dolois, passons le boyau Boum et descendons le P15 menant à la salle du Carrefour. La cascade y crache bien, il y aura de l'eau dans la galerie des Chinois, ça va être chouette. C'est ici que nous nous changeons en tenue néoprène, enfin, pas tous... Moi j'ai opté pour la souplesse d'une 3 mm, Thomas, Nico, Benoît et Maud prennent grand plaisir à enfiler les deux pièces 5 mm du club (qui permettent une liberté de mouvement inégalée ☺). D'ailleurs ils aiment tellement ça qu'ils vont les enfiler plusieurs fois (eh oui, il y a un sens pour mettre les combis !). Théo qui ne sait plus quoi faire pour épater la galerie se contentera d'un débardeur néoprène ultra fin (je précise qu'il avait déjà commencé à se faire mousser en n'ayant rapporté, pour bivouaquer, que son hamac chauffé à la bougie dans lequel il comptait dormir en sous-combi mouillée... juste pour tester... parfois je me demande sérieusement si ce type n'a pas un penchant refoulé pour le masochisme).

Une fois tous équipés nous partons vers la galerie des Chinois. Dès le premier ressaut la présence de l'eau apporte son côté magique à la progression, nous parcourons la galerie en nous amusant dans les passages bien mouillants (que Théo qui n'est pas non plus complètement masochiste shunte par le haut), nous passons la trémie, continuons jusqu'à la petite cascade concrétionnée que nous équipons pour en éviter le courant à la remontée et nous arrivons au puits donnant sur le collecteur. Comme nous nous y attendions c'est la piscine de 3 m de fond là en bas, Théo installe la corde et je descends en premier pour aller voir ce que dit le niveau, la cascade toute proche crache bien, il y a de l'ambiance. On voit encore de la mousse de crue accrochée sur les parois 4 m au-dessus du niveau de l'eau, ça devait donner il y a deux jours ! Les autres viennent me rejoindre sur la petite margelle sur laquelle je suis assis les pieds dans l'eau. Benoît teste la nage en eau vive et se rend vite compte qu'utiliser un bidon vide comme bouée n'est pas une mauvaise idée. Certains préfèrent remettre le collecteur à une période plus sèche et après concertation nous décidons de ne pas nous séparer pour pouvoir profiter ensemble de la soirée bivouac. La troupe remonte et entame le chemin du retour, reste Théo et moi pour fermer la marche. « Tu veux déséquiper ? » me demande-t-il, je le regarde d'un air étonné qui veut dire « qu'est ce qui te fait croire que j'ai envie de me trimballer le kit de corde ? ». « Non merci, c'est très gentil de m'avoir

proposé, mais tu as encore besoin de t'entraîner alors je te laisse faire » répondis-je.

Nous profitons du retour pour faire quelques photos souvenirs et discutons en rigolant. Nous rejoignons la troupe à la salle du Carrefour. Certains (dont Benoît et moi) hésitent à rester en néoprène jusqu'au bivouac, mais Théo nous conseille vivement de nous changer ici pour ne pas mourir de chaud. Comme la règle n° 1 est : « Théo a toujours raison » et que la règle n° 2 est « Théo a toujours raison » nous prenons le temps d'enlever nos peaux de grenouille avant de continuer. Il est 22 h quand nous arrivons au bivouac, nous déposons nos affaires mouillées et nous nous réunissons autour des pierres qui sont disposées ici afin de servir de table et de chaises. Mes pieds sont contents de quitter les chaussons néoprène pour des chaussettes sèches. Seul hic : je n'ai pas eu la bonne idée de prendre une paire de claquettes comme certains (à noter dans la liste des choses à prendre en bivouac post-spéléo aquatique). Pas grave une couverture de survie fera l'affaire (j'ai imaginé me fabriquer une paire de claquette avec un peu de carton et un bout de ficelle, mais la flemme aura eu raison de mon côté inventif). Pour me réchauffer et me sécher la sous-combi j'enfile mon dernier investissement : la [chasuble MTDE](#) que j'avais mis longtemps à acheter, car le prix me rebutait un peu... Bon, ce n'est pas donné, mais il faut avouer que c'est plutôt bien fait. À peine ai-je allumé la bougie à mèche large (que le lynx m'avait offerte il y a quelque temps) que je suis plongé dans un cocon de chaleur. Au passage j'en profite pour faire la pub pour les bougies de secours faites maison : non seulement elles sont quasi gratuites à faire et si elles sont bien conçues elles réchauffent bien mieux que celles qu'on peut acheter (je tairai le nom de la marque de la fameuse bougie trois mèches hors de prix, beaucoup sauront de quoi je parle). C'est l'heure de prendre l'apéro, nous savourons les bières que Benoît et Maud nous ont rapportées (cadeau de Noël de Benoît) et elles sont savoureuses ! Nous partageons saucissons, plateau de fromage des Frères Marchand (le fromage Hercule sera celui qui aura le plus de succès), cacahuètes. Maud nous fait goûter son excellent tartare d'algues (non elle ne les a pas péchées dans le canal de la Marne au Rhin ! Ni dans la Moselle, d'ailleurs !). Nous nous fendons la poire en racontant des conneries et continuons sur la mauvaise lancée du jour à savoir chanter des chansons idiotes qui restent en tête... Au sommet du Top 50 de la journée le tube de Zook Machine et ses chanteuses déguisées en balais ☺. Entre deux anecdotes nous discutons matériel de bivouac, de

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

spéléo et je montre la [lampe H30](#) de chez Acebeam que j'ai achetée comme lampe de secours il y a peu. Pour environ 100 euros c'est un produit qui est vraiment pas mal, en boost la LED principale peut fournir 4 000 lumens, elle accepte des batteries et des piles, il y a deux LED secondaires, une est imposée c'est du rouge 630 nm et pour la deuxième on a le choix entre du vert et, bien plus intéressant en spéléo : une LED UV assez puissante qui permet de faire réagir certains minéraux dont la calcite ce qui est toujours sympa à montrer (il faut toutefois rappeler que le rayonnement UV n'est pas bon pour les yeux alors à utiliser avec modération et sans diriger le faisceau vers les yeux de quelqu'un). Thomas semble conquis : il a trouvé son prochain investissement.

En plat de résistance Théo décide de poursuivre notre travail de critique culinaire des plats « trek-alpinisme » lyophilisés et tente ce jour les pâtes à la carbonara... Verdict : pas meilleur que l'aligot et en prime un mal de ventre... Décidément en plus d'être hors de prix ces machins ne sont définitivement pas terribles... Encore, le hachis parmentier passe à peu près si l'on n'est pas regardant... Mais au final il vaut mieux prendre de bêtes soupes ou nouilles asiatiques. Le temps passe vite sous terre et Nicolas et Théo scrutent les parois à la recherche de spits pour accrocher les hamacs (un arceau creusé dans la glaise du sol échappera à leurs regards et d'après son placement il a sûrement été creusé pour ça, c'est noté pour une prochaine fois). Finalement Nicolas décidera de dormir par terre et Théo testera la résistance des spits installés (trois spits voisins avaient lâché, ça met en confiance) ... Il s'endormira tout de même avec son casque pour prévenir une éventuelle rupture nocturne. Il est environ minuit trente quand nous coupons les lumières et nous blottissons dans nos duvets (sauf pour Théo qui lui ne se blottit dans rien, le cul chauffé par sa bougie).

Dimanche 17 janvier 2021, il est 9 h quand la troupe émerge. Pour ma part la nuit fut bonne (j'aurai dû éviter la bière pour ne pas faire de passage aux toilettes et prendre une bouteille d'eau mais bon...),

## Une virée hivernale au gouffre du Grand glacier

Olivier Gradot

Photos (Th. Bellot, O. Gradot et Th. Prévot : <https://flic.kr/s/aHsmU215Y3>)

Samedi 30 janvier 2021, il est 6 h pile, heure de la fin du couvre-feu, quand Théo et moi partons vers le local Usan où nous avons rendez-vous avec

ce qui fut aussi le cas de Thomas, Nicolas et Maud (qui a juste eu un peu chaud sous ses deux duvets). Pour Benoît apparemment ce n'était pas folichon et pour Théo c'était partagé : tant que la bougie était allumée ça se passait à peu près bien, mais quand cette dernière s'est éteinte ça lui a vite rappelé qu'un duvet n'est pas de trop, il aura fini la nuit avec la technique du frotte mains pour ne pas se refroidir... Comme on dit : « l'apprentissage par l'échec ça marche bien ! » Nous chauffons de l'eau et préparons du café. Nous avons même le luxe de pouvoir en préparer avec la cafetière à piston que nous avons réussi à ramener sans la briser. Nous petit-déjeunons, certains mangent des biscuits apéro, d'autres du pain aussi mou et résistant qu'un bout de « caouèche » (mot issu du jargon des plongeurs « sout » désignant un bout de chambre à air, objet à première vue insignifiant mais qui trouve mille et un usages dans cette discipline). Maud s'entraînera au visé en allant faire ses besoins dans un sac plastique, moi perso j'attendrai d'être à la surface, j'ai laissé mes lunettes dans la voiture et une erreur de visée serait la malvenue.

L'inertie de groupe nous fait traîner autant que l'interrogation sur la météo à l'extérieur. Il nous faudra une bonne heure et demie pour avoir remballer. Benoît et Thomas partent en premier. Maud et moi suivrons 15 minutes plus tard. Nicolas et Théo fermeront la marche et déséquiperont. La montée avec trois kits me réchauffe bien et la remontée dans la glace et la neige avec mes trois freins aussi. Maud m'offrira une belle pièce de théâtre comique sur la vire « des mille et unes combines » mais finalement s'en sortira bien ☺. Dehors il a bien neigé pendant notre sortie, on a bien pris 15 cm de neige fraîche.

Une fois tous aux voitures nous nous changeons rapidement et par chance arrivons à faire partir sans difficulté les voitures. Environ trois heures plus tard nous arrivons au local, l'heure du couvre-feu approche à grand pas, nous allumons un feu et laissons le matériel sécher. Nous le laverons une autre fois. On se dit à très vite et repartons tous vers nos foyers avec plein de bons souvenirs en tête.

Thomas pour prendre notre revanche sur une sortie que nous avons dû avorter le premier janvier dernier à savoir : aller au [gouffre du Grand glacier](#) qui se situe sur le plateau de l'[Alpette](#) en Chartreuse.

Nous faisons une dernière vérification du matériel neige, glace, spéléo et bivouac puis partons en direction du parking de la Plagne. Nous y arriverons

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

vers 14 h 45 après un petit détour d'une heure causé par une erreur de programmation du GPS (Thomas voulait sûrement aller skier dans une célèbre station du même nom...)

La météo nous annonçait du bien vilain pour ce week-end, l'ISO 0 °C étant plus haut que le col de l'Alpette nous nous attendions donc à de la pluie même une fois sur le plateau. La route confirme ces prédictions au fur et à mesure que nous nous rapprochons. Nous espérons une pause au moins pour le temps de nous équiper mais non. En plus de la pluie nous aurons droit à une épaisse couche de glace au sol pour nous changer ce qui nous permettra de réviser quelques figures de patinage artistique dont le fameux triple lutz façon Surya Bonaly.

À la base nous voulions dormir à la belle étoile dans la neige pour tester nos derniers investissements bivouac : des sur-sacs étanches, mais la météo nous en démotivera.

Recouvert de nos tenues anti-pluie qui ne le sont pas toutes (j'avais hier pourtant abondamment aspergé mon coupe-vent d'imperméabilisant ... de toute évidence ça n'est pas efficace...) nous nous lançons dans la marche d'approche menant au gouffre. Nous sommes moins chargés qu'à nouvel an mais nous sommes tout de même loin d'être légers, la montée nous réchauffe vite. Par chance après 200 m de dénivelé, la pluie se transforme en neige. Nous mettons



1 h 45 pour rejoindre la cabane de l'Alpette, des skieurs y sont installés (j'ai la bonne surprise de retrouver sur une étagère ma combinaison TSA jaune en PVC qui j'avais oublié ici le 2 janvier dernier ! Merci aux spéléos étant passés par là de l'avoir laissée ici !). Nous y laisserons notre matériel de couchage et, délestés de ce poids, nous reprenons notre chemin vers le gouffre. Le GPS nous indique 700 m à vol d'oiseau. La nuit tombe rapidement et nous évoluons à la frontale dans un superbe paysage fait de sapins recouverts de leurs gros manteaux blancs, de nuit c'est encore plus féérique. Par chance une trace fraîche nous mène jusqu'au gouffre où nous arrivons peu avant 19 h.

Nous descendons aux pieds des falaises où nous laisserons nos raquettes. L'entrée de la cavité est dégagée (d'après les renseignements que nous avons elle ne se bouche jamais totalement). Nous rentrons dans la première salle. Tout de suite ça met dans l'ambiance : les parois sont recouvertes d'une fine

couche de glace givrée et cela rend visuellement comme si la roche était recouverte de paillettes, c'est beau... Beau mais glissant ! Il faut prendre quelques précautions pour évoluer.

Théo se lance dans l'équipement du premier petit bout de méandre qui se franchit en opposition puis du petit puits d'environ 7 m qui le suit. Comme nous utilisons sa corde [Back Up Line de 5 mm](#) la descente se fait en double S. En bas de ce puits le méandre se fait encore plus beau, la température est bien fraîche par contre, des gants et des vêtements chauds sont ici de rigueur. Après quelques bricolages nous descendons un deuxième puits qui nous mène au niveau du lac. Nous y croisons de superbes formations de glace, au-dessus de nous se trouve le P50 par lequel on peut aussi accéder au gouffre (de préférence en période non hivernale pour des raisons de sécurité). C'est ici que nous mettons nos crampons avant de mettre pieds sur le glacier. À partir de cet endroit et jusqu'à la fin

actuelle du glacier vers -110 m le gouffre est un large méandre d'une trentaine de mètres de hauteur, régulièrement agrémentée de petites cascades de glace et autres formations à base d'eau gelée qui évoluent d'année en année et aussi au cours des saisons. Une première partie est équipée en fixe par un câble métallique et des barreaux d'échelle. Après ça il ne faut pas trop chercher de spits, la fonte du glacier fait qu'ils se trouvent bien trop haut pour y accéder. Nous sortons les broches à glace et après avoir cherché les zones saines nous fixons les broches et observons la qualité des carottes qui en sortent pour valider la solidité de nos amarrages. La descente se fait en utilisant les crampons et le descendeur. Nous reconnaissons la base du P70 par la présence de neige fraîche et d'une belle colonne de glace. Faute d'avoir suffisamment de broches nous n'irons pas jusqu'à la fin du glacier, ce n'est pas grave nous comptons bien en acquérir de supplémentaires prochainement et avons en tête de revenir ici en avril ou mai car d'après ce qui se dit, c'est à cette période que les formations de glace sont les plus belles.

Nous entamons la remontée et prenons encore le temps de prendre quelques photos. En remontant sur la 5 mm nous prenons bien garde à ne pas faire les cochons et de vérifier à chaque impulsion que la corde se positionne bien dans nos bloqueurs.

À notre sortie de terre il est minuit, il ne neige

(Suite page 5)

(Suite de la page 4)

presque plus. Nous rechaussons nos raquettes et regagnons le chalet de l'Alpette en 45 minutes. Les skieurs dorment en haut du refuge alors pour ne pas les déranger nous prenons l'apéro dinatoire à l'extérieur du refuge, nous buvons une bière et partageons un saucisson qui fera office d'entrée et de plat de résistance, nous n'avons pas plus faim que ça alors nous rejoignons le refuge, installons nos matelas gonflables et duvets avec un petit regret : au final nous aurions pu prendre nos sur-sacs et dormir dehors sur la neige... Des « triangles » de Toblerone accompagnés d'un petit verre de rhum vanillé feront office de gâteau d'anniversaire pour Théo qui boucle son 21<sup>e</sup> tour autour du soleil. Extinction des feux, le sommeil viendra vite.

Le dimanche nous nous réveillons vers 7 h 45 et avons le droit à une belle surprise ! Dehors le temps est clair et nous avons une superbe vue sur le Mont Granier : chouette alors ! Nous faisons fondre de la

## Val-de-Fer (acte 14, 21/12/2020)

Pascal Houlné

Photos : Pascal Houlné, Bernard Le Guerc'h et Pascal Admant

Participants : Gilles Jeanson, vice-président de la [CCMM](#) en charge de l'eau et de l'assainissement, Sébastien Grujard, agent technique à la CCMM, et, pour l'Usan, Jean-Michel Guyot, Bernard Le Guerc'h, Pascal Admant et Pascal Houlné.

Afin de gagner du temps, il avait été décidé de passer par l'entrée de [Val Fleurion](#). Les objectifs du jour étaient précis :

- ✎ faire un rapprochement détaillé entre le plan et le terrain du tracé principal menant à Maron-nord et Petite-Goutte y compris en distinguant les différents niveaux,
- ✎ relever les circulations d'eau sur les mêmes secteurs en différenciant celles qui se dirigent vers Fond-de-Monvaux et celles qui cheminent vers Petite-Goutte et qui ne sont pas récupérées,
- ✎ vérifier l'état du rail sur l'ensemble du tracé,
- ✎ vérifier si des désobstructions existent aux anciennes entrées de Maron-nord et Petite-Goutte.

Des parties de plans représentant les tronçons à travailler avaient été grossies pour permettre de reporter les données plus facilement. Trois d'entre nous étaient mobilisés pour les repérages et pointer sur les plans chaque caractéristique, numérotation ou nomination de galerie, indication de métrage, matériels, etc.

Cela nous a occupé jusqu'à la pause de midi au

neige pour préparer du café et rangeons notre matériel. Nous repartons ensuite sous un gros soleil qui nous éblouira jusqu'à l'arrivée au col où nos yeux seront contents de retrouver un peu d'ombre (hier nous ne pensions vraiment pas utile de prendre nos lunettes de soleil). Une partie de la descente se fera à la façon « Pascalou » c'est-à-dire en glissant sur nos couvertures de survies, sac poubelle and co et nous amuserons les randonneurs qui montent vers le plateau. On se recharge sur la patinoire du parking et rentrons dans la foulée. À bientôt cher plateau ! Nous reviendrons vite voir le Grand glacier au printemps et avons toujours en tête le golet de la Source Vieille, et comme les sorties hivernales commencent à nous plaire, peut-être irons-nous nous faire un jour doucher pour aller voir la rivière de Jade via la golet du Tambourin et son fameux P205 le puits Bachetta (note à Théo : tu peux oublier la corde de 5 mm pour celui-là : je refuse !).

carrefour menant à Maron-nord. Assis confortablement sur un amas de rails, nous avons pu nous restaurer et déguster en dessert le gâteau de Bernard.

Les circuits de l'eau sont surprenants. Si l'on se réfère à la galerie principale qui mène à Fond-de-Monvaux, l'eau circule parfois en niveau inférieur, parfois dans des galeries de niveau supérieur. En suivant le cours de l'eau, on s'aperçoit en fait que cela est dû uniquement à des différences de pendage entre les galeries des différents niveaux et qu'au final certaines galeries se rejoignent à un même niveau et que les eaux se réunissent dans le même collecteur.

Ce phénomène a pu être vérifié en empruntant ces galeries souvent encombrées de boues (niveau inférieur) ou de marnes effritées tombées du plafond (niveau supérieur).

Si l'on considère qu'un pendage de 2 % constitue un dénivelé nécessaire pour un bon écoulement de l'eau, à partir d'un point 0, il suffit de faire varier ce pourcentage d'un ou deux points pour obtenir, sur une distance de 200 m, un écart de 2 m (1 %) ou 4 m (2 %). Concrètement cela se traduit au départ soit pour une chute d'eau en niveau inférieur puis écoulement de l'eau à partir d'un pendage plus faible que celui de la voie de roulage, soit l'orientation de l'eau vers une galerie à faible pendage puis à la distance souhaitée provoquer une chute d'eau vers la voie de roulage. La galerie de roulage devant être le plus possible sèche c'est un bon moyen de résoudre le problème surtout s'il s'avère possible d'utiliser, au moins pour partie,

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

d'anciennes galeries. Deux des cascades visualisées sur le long de la voie de roulage sont les résultantes de cette technique. Cette observation permet, en cas d'éboulement en niveau inférieur ou supérieur, de rediriger l'eau sans difficulté vers la galerie de roulage qui mène à Fond-de-Monvaux.

La seconde observation importante est la visualisation de la provenance des eaux qui alimentent le collecteur. Hormis celles qui prennent leur source dans les quartiers sud à proximité des entrées et qui cheminent dans la galerie parallèle à la voie de roulage, les autres ruissellements arrivent des quartiers Ouest d'exploitation.

Une visite des secteurs Est devra être programmée pour suivre la circulation des eaux et vérifier où celles-ci se regroupent sachant qu'une partie importante se dirige au Nord vers les galeries inachevées de Fontenoy qui devaient rejoindre les concessions de Liverdun et Croisette-Liverdun rachetées à cet effet par l'exploitant de Val-de-Fer. Il est fort probable que par infiltration naturelle, l'eau rejoigne le collecteur principal de Croisette-Liverdun (galerie Sainte-Barbe, visitée la dernière fois en 2014) pour se jeter ensuite dans la Moselle.

Pour visiter la partie finale de collecteur, trois accès étaient possibles :

- ✦ Le plus direct et le plus court, c'était par Fond-de-Monvaux mais la galerie n'est plus praticable à la suite de l'effondrement de la couche de marne qui comble quasiment toute sa hauteur (visite du 21/10/2020).
- ✦ Emprunter les voies qu'utilisait François Boyette en voiture par l'ouest, mais au moins un éboulement remet en cause cette possibilité. Il faudra aller vérifier ce qu'il en est surtout pour sa partie nord pour au moins s'assurer que l'accès pédestre demeure possible.
- ✦ Le chemin qui paraît le plus approprié est la voie roulage que nous empruntons habituellement.

La voie ferrée est en état sur plusieurs kilomètres permettant de circuler en sécurité en draine et d'atteler les deux remorques existantes sur place

et adaptées à la voie pour le transport de matériels et matériaux.



Détournement de l'eau vers le niveau inférieur

#### Vérification d'éventuelles désobstructions aux abords d'anciennes entrées

Nous avons commencé par l'entrée de Maron-nord. De nombreux éboulements de marne le long de la galerie finale et l'effondrement à proximité de l'entrée n'est pas franchissable où alors le passage est rebouché à chaque fois mais aucune trace n'a pu être décelée.

#### Direction l'entrée de Petite-Goutte

L'approche de cette ancienne entrée est encombrée de tas de marne et le haut niveau d'eau est un frein surtout que nous sommes encore en période d'étiage. Les visiteurs du jour ont été unanimes, il y a peu de chance que des personnes accèdent par là. Certains chantiers à l'est et au sud sont très proches d'affleurements qui pourraient déboucher à la suite de mouvements de terrains. C'est à vérifier. Mais peut-être que les visiteurs occasionnels ont-ils tout simplement une clé ?



Maron-nord

L'Usan est soutenue financièrement par :



Direction régionale et départementale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRDJSCS)



L'Europe s'invente chez nous

